

*Les*

PETITS  
PROPHÈTES

CHARLES L. FEINBERG

**PREMIERE PARTIE**

**Osée : L'amour de Dieu  
pour Israël**

# 1

## OSEE, LE PROPHETE

### L'HOMME

Le livre d'Osée constitue notre unique source d'information sur la vie et le ministère du prophète. Son nom, Osée, tout comme celui de Josué et Jésus, signifie « salut ». Il fut contemporain des prophètes de Judée Esaïe et Michée (voir Osée 1:1; Esaïe 1:1 et Michée 1:1). Tandis que ces derniers exercèrent leur ministère en faveur du royaume du Sud, à savoir Juda, Osée, lui, concentra ses efforts essentiellement sur le royaume du Nord, Israël, fondé par Jéroboam, fils de Nebath.

Le ministère de notre prophète couvrit le règne des rois Ozias, Jotham, Achaz et Ezéchias de Juda, ainsi que celui du roi Jéroboam II, fils de Joas d'Israël. La comparaison des dates nous apprend que le prophète survécut longtemps à Jéroboam II. Il n'est toutefois pas indispensable de se rappeler que la période de son ministère s'étendit de la première année du règne du roi Ozias à la dernière du règne d'Ezéchias, ce qui donne un siècle environ. (Souvenons-nous que le règne de Jotham chevaucha celui d'Ozias son père, car la maladie de ce dernier, la lèpre, rendit inévitable un règne conjoint, 2 Rois 15:5). Il est probable qu'Osée prophétisa pendant environ cinquante ans, certains avancent soixante-dix ou même quatre-vingts ans.

### Sa vie privée

La vie privée d'aucun prophète n'a fait l'objet d'un récit aussi détaillé que celle d'Osée, et ce, parce que comme nous le verrons plus tard, Dieu voulait à travers elle communiquer un message à Son peuple. Tant l'épouse d'Osée que ses enfants devaient servir de signes et de prophéties à Israël et Juda, mais aussi à la future nation réunifiée. Si Esaïe pouvait s'écrier : « Voici, moi et les enfants que l'Eternel m'a donnés, nous sommes des signes et des présages en Israël, de la part de l'Eternel des armées, qui habite sur la montagne de Sion » (Esaïe 8:18), à combien plus forte raison Osée était-il en

## 10 Les petits prophètes

mesure de faire une semblable déclaration. C'est parce que ce fait a trop souvent été négligé que le message de ce livre a perdu de sa force au profit d'une symbolisation des événements relatés, mais le prophète vécut bel et bien tout ce qu'il raconte et c'est ce qui confère au message toute son authenticité.

### Son message

Les chapitres 1 à 3 constituent une partie bien distincte du livre, car ils nous livrent le récit des expériences de la vie privée du prophète. Les chapitres 4 à 14 sont à proprement parler les textes prophétiques. Amos avait prêché la repentance afin de ramener Israël à son Dieu ; Osée, lui, prêche l'amour. Amos avait évoqué la justice inabordable de Dieu ; Osée rappelle son amour inaltérable. Notre prophète présente l'Éternel sous les traits d'un Dieu au cœur aimant. Quelqu'un a dit avec raison : « Ce fut le premier prophète de la grâce, le premier évangéliste d'Israël. » De même que Luc nous a laissé l'histoire du fils prodigue, de même Osée brosse le portrait de la femme infidèle. Nulle part dans l'immense fresque de la révélation divine ne trouvons-nous de plus belles déclarations d'amour que dans Osée 2:16-18; 6:1-4; 11:1-4, 8, 9; 14:4-8.

### Son époque

Il convient, pour bien comprendre le message d'un prophète, d'étudier soigneusement l'époque qui en constitue l'arrière-plan. Celle d'Osée fut caractérisée par la prospérité extérieure. Le règne du roi Ozias avait connu de nombreuses guerres victorieuses, de multiples projets de construction dans le pays, l'accroissement des fortifications et le développement de l'agriculture (voir 2 Chroniques 26). Les rois qui lui succédèrent connurent eux aussi, cependant à un degré moindre, une période de prospérité. Quant à Jéroboam II, il rendit à Israël (2 Rois 14:25) une sphère d'influence telle qu'il n'en avait jamais connue depuis la division du royaume de Salomon, allant même jusqu'à annexer Damas, ville déjà perdue sous le règne de ce dernier (1 Rois 11:24).

En dépit de cette prospérité dispensée par Dieu, le peuple substitua des rites extérieurs (voir Esaïe 1 et 58) à la piété intérieure. Il commit toutes sortes de péchés et sombra dans la dégénérescence morale et spirituelle. « Israël est devenu gras, et il a regimé » (Deutéronome 32:15). C'est contre cette déplorable condition spirituelle que s'éleva le prophète Osée, à l'unisson avec ses contemporains.

### Introduction

Les trois premiers chapitres du livre nous fournissent en quelque sorte un sommaire du message global du prophète et servent d'in-



roduction (faute de place, nous ne reproduirons pas le texte de la prophétie, mais le lecteur devra le garder à portée de la main afin de retirer le plus grand profit de cette étude). Osée commence par dater sa prophétie. Bien que prophète d'Israël, il balise son message en citant le nom des rois de Juda surtout, car les promesses divines s'appliquaient à la lignée de David.

La première fois que Dieu adressa la parole au prophète, ce fut pour lui intimer l'ordre d'épouser une femme qui allait, par la suite, devenir une prostituée. Cet ordre divin à l'endroit du prophète a fait l'objet d'innombrables discussions et controverses. Certains pensent que si tel fut réellement le cas, Dieu obligea Osée à commettre une action inconvenante, pour ne pas dire pécheresse. Il est difficile de comprendre ce raisonnement car le prophète ne pouvait se souiller personnellement du seul fait d'avoir pris pour épouse une femme qui devait par la suite devenir une prostituée, ou plutôt adultère, son inconduite ne s'étant manifestée qu'après le mariage. Ce n'est que dans la mesure où nous voyons dans le caractère littéral de cette situation un parallèle avec le genre de relations existant entre Dieu et Israël, que nous pouvons comprendre tout le message du prophète.

Autrement dit, Dieu avait choisi Israël et avait tissé entre ce dernier et lui-même des liens bénis, comparables à ceux du mariage, et malgré cela, Israël s'était prostitué. Son péché s'explique par le fait qu'il s'était détourné de l'Éternel. De même que la prostitution et l'adultère, péchés particulièrement grossiers et répugnants, sont la conséquence de l'infidélité, de même la prostitution spirituelle (comme cela arrive si souvent dans l'Écriture, le physique est transposé sur le plan spirituel) est l'aboutissement de l'infidélité spirituelle à Dieu, qui avait conclu une alliance éternelle avec Abraham et désirait être lié à Son peuple. Il s'attendait tout naturellement à ce que Son peuple se souvienne de ce lien qui l'unissait à lui, mais il n'en fut rien et Dieu se sert de la situation privée du prophète pour évoquer l'infidélité du peuple à Son égard (voir Psaume 73:27). Toute concordance digne de ce nom permettra au lecteur de remarquer le nombre de fois où la prostitution est transposée dans le domaine spirituel. Il est tout à fait significatif de constater à combien de reprises les messagers de Dieu se servent de cette comparaison.

Est-il besoin de dire à quel point le cœur du prophète dut être blessé par la conduite honteuse de son épouse ? A combien plus forte raison le cœur de Dieu dut-il être meurtri par la conduite d'Israël ? Les enfants de Gomer sont désignés sous l'expression « enfants de prostitution », non pas parce qu'ils n'étaient pas les enfants d'Osée. Il ne s'agit pas d'enfants déjà nés, mais plutôt

## 12 Les petits prophètes

d'enfants à naître. Autrement dit, le mariage du prophète devait normalement donner le jour à des enfants appelés ainsi (« enfants de prostitution »), parce que leur mère fut infidèle dans son mariage. La mère représente Israël dans son ensemble, tandis que les enfants représentent les individus qui composent la nation. Ceci ne doit pas nous faire perdre de vue que la situation personnelle d'Osée fut authentique et historique.

### Les enfants : des signes

Le premier enfant né de l'union du prophète et de Gomer, fille de Diblaïm, fut un fils. L'Eternel ordonna qu'il soit appelé Jizreel, car Dieu devait sous peu venger le sang de Jizreel sur la maison de Jéhu et mettre fin au royaume de la maison d'Israël. Quelle était l'intention de Dieu en choisissant ce nom ? La longue et funeste histoire de Jizreel remonte aux jours d'Achab, le roi faible et irrésolu, et de Jézabel, son épouse impie et intrigante (1 Rois 21). Naboth, de Jizreel, possédait une vigne à côté du palais d'Achab, mais tomba victime d'un infâme complot tramé par Jézabel afin de le déposséder de l'héritage paternel. Cette atrocité attira sur Achab, Jézabel et leurs descendants, la condamnation divine qui s'abattit sur eux à Jizreel, l'endroit même où Naboth fut assassiné. Achab tomba le premier au cours de la bataille à Ramoth en Galaad (1 Rois 22); ce fut ensuite le tour de Jézabel et enfin celui de Joram qui périt par l'épée de Jéhu, fils de Josaphat, fils de Nimschi (2 Rois 9).

Jéhu fut l'instrument dont Dieu se servit pour exécuter la sentence prononcée contre la maison d'Achab, mais il monta sur le trône en perpétrant de lâches crimes sanglants (2 Rois 9:14 et sqq.). Certes, ces actes lui avaient été commandés (2 Rois 10:30); il n'en reste pas moins vrai que l'orgueil et l'ambition furent les mobiles qui inspirèrent la conduite de Jéhu, ainsi que devaient le prouver les événements ultérieurs. La déclaration du prophète revêtait ici une importance particulière car le souverain régnant alors était Jéroboam II de la maison de Jéhu. Dieu allait visiter cette maison parce qu'elle s'était livrée à l'idolâtrie, mais aussi avec elle tout Israël dont le royaume serait anéanti, parce qu'il s'était beaucoup éloigné de l'Eternel.

### Une distinction et une différence

Il nous faut ici faire une digression pour énoncer un grand principe de la souveraineté divine. Jéhu fut un instrument entre les mains de Dieu pour châtier Achab qui avait attiré sur sa propre personne et sur sa dynastie la condamnation céleste. Pourtant, Dieu l'exigea de lui car son propre cœur n'était pas droit et ses ambitions personnelles étaient en contradiction avec la volonté de Dieu.

N'avons-nous aucune leçon à apprendre de cette histoire à propos d'Israël et des autres nations de la terre ? Dieu avait annoncé l'esclavage en Egypte qui, en un certain sens, fut le châtement subi par la descendance de Jacob pour avoir quitté le pays de la bénédiction. Mais Dieu cependant jugea les Egyptiens pour avoir opprimé Son peuple.

Le prophète Habacuc nous montre clairement qu'Israël était mûr pour le jugement car le mal était présent partout dans le pays. Dieu l'avertit qu'Il avait choisi les Babyloniens comme instruments de Sa colère. Le même prophète déclare toutefois que le courroux divin fondra sur les ennemis d'Israël : les actions dont ils se rendirent coupables n'étaient pas destinées à accomplir la volonté de Dieu, mais provenaient des mauvais penchants de leur cœur. Aucun individu, qu'il s'agisse de Hitler ou d'un autre, ne peut, pour des motifs égoïstes, opprimer le peuple de Dieu et ensuite attendre une récompense divine sous prétexte d'avoir été un instrument entre les mains de Dieu ; celui-ci exige la droiture du cœur, non seulement de la part d'Israël mais encore des autres nations. Quelqu'un a dit avec raison : « C'est une chose terrible que d'être l'instrument de Dieu pour punir et reprendre autrui si, par Sa grâce, nous ne gardons pas nos mains et notre cœur purs de tout péché. » Jusqu'à ce jour, aucun individu, aucune nation n'y est arrivé. La meilleure solution et celle qui porte le sceau de l'approbation de la sagesse est de ne pas porter la main sur Israël, sous quelque condition ou circonstance que ce soit.

### **L'accomplissement**

Malgré la prospérité et la sécurité dont jouissait à ce moment-là le royaume du Nord, Osée annonce sa destruction, l'anéantissement de sa puissance militaire et la fin de la dynastie de Jéhu qui sont le thème du verset 5, avec pour théâtre la vallée de Jizreel. Ces événements se produisirent comme prédit, mais quelque quarante ans plus tard (voir 2 Rois 15:8-12 et 18). La vallée de Jizreel est la grande plaine d'Esdraelon au centre de la Palestine. Osée vécut assez longtemps pour être témoin de l'accomplissement de la prophétie lors de la victoire de Salmanasar à Beth-Arbel (10:14). Ce fut le dernier avertissement solennel de Dieu avant la chute de Samarie.

### **CELLE DONT ON N'A PAS PITIE**

Le deuxième enfant d'Osée et de Gomer fut appelé Lo-Ruchama, ce qui signifie « celle dont on n'a pas pitié ». Ce mot en hébreu est synonyme d'amour et de tendresse infinis. Pour Israël, le royaume du Nord, l'heure du châtement inéluctable avait sonné. Il était mûr

## 14 Les petits prophètes

pour le jugement imminent, mais en même temps, Dieu promet de ne pas faire sentir à Juda, au même moment, le poids de Sa colère. Il ferait encore preuve de miséricorde à son égard, la délivrance ne serait pas le fruit d'une intervention humaine, mais de la seule puissance de Dieu. La défaite de Sanchérib devant Jérusalem, à la fin du huitième siècle avant Jésus-Christ, où l'ange de l'Eternel frappa en une seule nuit 185 000 soldats de son armée (voir 2 Rois 19 et Esaïe 37) fut le glorieux accomplissement de cette prophétie. Les prophéties de tous les prophètes brillent de promesses d'une totale délivrance à venir (physique) et de salut (spirituel) pour Israël.

### **Non mon peuple**

Lorsqu'elle eut sevré Lo-Ruchama (en Orient, le sevrage intervient deux, voire trois ans après la naissance), la femme du prophète fut à nouveau enceinte et enfanta un deuxième fils, Lo-Ammi. Ainsi Dieu déclarait-Il à Israël qu'il n'était plus Son peuple et qu'Il n'était plus son Dieu. Comment cela peut-il être ? Dieu avait-Il mis au rebut Son alliance inconditionnelle avec Abraham ? Dans Romains 11:1, Paul n'appelle-t-il pas encore Israël « Son peuple » (c'est-à-dire le peuple de Dieu) ? Cette question trouve une réponse si nous comprenons que l'alliance conclue avec Abraham subsiste éternellement, quoi que fasse Israël. C'est une alliance sans aucune condition, et ce pour l'éternité. Ceci fait de la descendance d'Abraham, et pour toujours, le peuple élu de Dieu. Avant de pouvoir en faire réellement l'expérience dans leur vie, les enfants d'Israël doivent marcher dans l'obéissance à la volonté de l'Eternel. Lorsqu'ils s'éloignent des voies de Dieu et s'attirent par là même le châtiment divin, ils cessent en fait d'être Son peuple et sont Lo-Ammi. Lorsqu'ils effectueront un retour vers l'Eternel, par l'intermédiaire de Christ, ils seront en fait ce qu'ils ont toujours été aux yeux de Dieu.

Le même principe semble s'appliquer au croyant d'aujourd'hui, qu'il soit juif ou non. Par la foi en Christ et Son œuvre rédemptrice accomplie sur le Calvaire, quiconque, juif ou païen, naît de nouveau par l'Esprit de Dieu reçoit la vie éternelle. Cependant il se peut que cet enfant de Dieu ne se soit pas séparé du monde et semble ne rien connaître de la sollicitude paternelle de Dieu, ne pas jouir des bénédictions qui résultent d'une communion intime avec le cœur de Dieu.

C'est la raison pour laquelle Paul exhorte les chrétiens de Corinthe à se séparer du monde afin que Dieu puisse être leur Père et qu'eux soient Ses fils et Ses filles (2 Corinthiens 6:14-18). Mais ne l'étaient-ils pas déjà, puisqu'ils étaient croyants ? Si, bien sûr, mais Paul désire qu'ils fassent l'expérience quotidienne de leur véritable

position devant Dieu. Il en va de même pour Israël et si nous mettons l'accent sur cette vérité importante, c'est parce que beaucoup d'erreurs ont été commises à propos de ce trait essentiel qui caractérise les relations de Dieu avec Israël. En résumé, Israël ayant pris à la légère ce privilège qu'il tenait de Dieu (se conduisant telle une véritable Gomer), ne jouira pas des bénédictions et de la réalité qui en découlent. Les bénédictions et les promesses données aux patriarches n'ont jamais été abrogées, car Israël en tant que nation est aimé « à cause de leurs pères », même s'il est ennemi de l'Évangile à cause des païens (Romains 11:28-29).

### **Promesse de bénédiction**

Il ne s'est jamais trouvé de prophète pour prédire la condamnation d'Israël sans la faire suivre d'une promesse de bénédiction future. Osée ne fait pas exception à la règle : aux paroles funestes succèdent des messages de grand réconfort. D'Osée 1:10 à 2:1, le prophète annonce cinq grandes bénédictions pour Israël:

- 1) promesse d'une croissance nationale (1:10a);
- 2) promesse de conversion nationale (1:10b);
- 3) promesse de réunification nationale (1:11a);
- 4) promesse d'un gouvernement national (1:11b);
- 5) promesse de restauration nationale (2:1).

Compte tenu du massacre effroyable de Juifs européens perpétré par les criminels nazis, la promesse d'une croissance nationale constitue réellement un espoir lumineux.

Ces versets ne nous rappellent-ils pas précisément la promesse faite à Abraham d'une postérité innombrable ? Plus encore, ils font honneur à son héritage, par Sa grâce, comme fils du Dieu vivant. Étudions dans ce contexte Romains 9:25 et 1 Pierre 2:10 où l'expression s'applique aux païens rachetés comme aux Juifs, parce que les uns et les autres ont aux yeux de Dieu la même position dans la grâce. La réunification de la nation divisée manifesterà une nouvelle faveur de Dieu à l'endroit de Son peuple (voir Ezéchiel 37:15-23). Le chef unique qui les gouvernera sera le glorieux roi Messie, le plus grand des fils de la lignée de David, en qui ils placeront leur confiance (Osée 3:5; Jérémie 23:1-5; Ezéchiel 34:23; 37:15).

Ce retour dans le pays a été interprété comme étant la montée vers Esdralon, vers le champ de bataille où ils remporteront une victoire incontestable, mais peut-être est-il préférable de voir dans cette prédiction le rassemblement du peuple venu de toutes les régions du pays pour célébrer les fêtes solennelles. (Parmi les nombreuses références, voir plus particulièrement Esaïe 2:1-4; Zacharie 14).

## 16 Les petits prophètes

« Grande sera la journée de Jizreel » car ce jour-là, en Christ, Dieu dispersera une fois pour toutes l'ennemi car le Messie d'Israël posera les pieds sur la montagne des Oliviers et épousera leur cause en Sa propre personne. Alors les enfants d'Israël seront Ammi (mon peuple) et Ruchama (celle qui a obtenu miséricorde). Ainsi les trois noms réapparaissent, mais cette fois sous forme de bénédiction.

### **La flétrissure de la désobéissance**

Dans les versets 2 à 13 du chapitre 2, nous lisons les déclarations de Dieu quant au jugement qui va s'abattre sur Israël en raison de la multitude de ses péchés. Dieu renie Israël : c'est la vallée d'Acor. La dernière partie du chapitre (vv. 14-23) expose les bénédictions de l'obéissance et de la restauration. Dieu revendique à nouveau Israël : c'est la porte d'espérance (voir 2:17 qui est la clé du chapitre tout entier).

Ceux à qui s'adresse le verset 2 sont Israël et non les enfants du prophète. Israël en tant que nation est considéré comme la mère et les enfants comme les membres individuels de la nation. Le but de cette distinction est de faire porter par la mère l'opprobre qu'elle mérite pour sa conduite pécheresse et de la détourner de son infidélité continuelle.

Tout au long de ce passage, les comparaisons employées sont destinées à faire la lumière sur l'énormité et l'horreur du péché d'Israël, à savoir son éloignement de l'Eternel. Le cynisme de son infidélité est rendu par l'expression « . . . de sa face ses prostitutions ». Dieu ne passe jamais sur le péché. C'est cette caractéristique essentielle qui fait de la Bible un livre différent de tous les autres, anciens et modernes. Elle ne cherche jamais à atténuer le péché, quel que soit l'individu qui l'a commis. Voilà pourquoi Israël doit connaître l'amertume et la flétrissure de ses prostitutions et adultères spirituels. L'avertissement est clair : il sera privé de tous moyens de subsistance et de toutes possessions terrestres. Ceci est résumé dans l'image de la nudité (voir Ezéchiel 16:4), de la désolation, de la dévastation et de la mort par la soif. Nous avons ici une esquisse de la captivité future du royaume du Nord en Assyrie, mais le récit n'est pas encore très explicite.

### **La honte de l'infidélité**

Telle une prostituée qui ne perd pas contenance, Israël a déclaré son intention de continuer à aller après ses « amants » (les idoles de son culte païen) afin de recevoir de leur part pain, eau (nourriture), laine, lin (vêtement), huile et boissons (produits de luxe). Israël considérerait l'époque de prospérité où il vivait non comme la manifestation de la grâce et de l'amour de Dieu, mais comme un don

qui lui était accordé par les dieux sans valeur qu'il adorait.

Au nom de l'Éternel, le prophète fulmine : « Elle n'a pas reconnu que c'était moi qui lui donnais le blé, le moût et l'huile ; et l'on a consacré au service de Baal l'argent et l'or que je lui prodiguais » (2:10). Remarquez l'accent mis sur le « mon » et le « ma » du verset 9 : Israël prenait tous ces dons comme lui étant dus. Cependant, le verset 11 montre clairement qu'ils proviennent de Dieu : en effet, Il déclare qu'ils lui appartiennent et répète à dessein « mon » et « ma ». Nous découvrons une situation identique dans Jérémie 44:15-23 où une fois de plus, Israël attribue les bienfaits de l'Éternel au fait qu'il a adoré des idoles. Il n'est pas de mot qui puisse mettre davantage en lumière à quel point il est insensé d'adorer des idoles : cela obscurcit et affaiblit à ce point l'esprit que ce dernier attribue à des concepts vides et qui ne servent à rien les bienfaits que seul l'Éternel peut donner (voir Romains 1).

### **La rétribution divine**

Au vu de ce cancer qui ronge toute la vie spirituelle d'Israël, Dieu décide de le cerner de toutes parts et de le séparer ainsi de ses « amants » qu'il poursuivra sans relâche, mais ne trouvera point. Israël en éprouvera alors une telle déception qu'il souhaitera retourner vers son véritable et « premier époux ». Il sera privé de blé, de moût, de laine et de lin et connaîtra alors une réelle détresse. Dieu découvrira sa honte aux yeux de ses amants, et plus encore, Il fera disparaître tout sujet de joie et d'allégresse : ses fêtes, ses nouvelles lunes, ses sabbats et toutes ses solennités. C'est en de telles circonstances que son idolâtrie trouva sa pleine expression alors qu'il aurait dû honorer son Dieu.

A cause de cette profanation des choses divines, Dieu dévastera le pays qu'il réduira en forêt et multipliera les bêtes des sauvages. Les « jours des Baal » où Israël vécut dans l'oubli de Dieu, lui seront payés de retour. Ainsi, en des termes saisissants sur lesquels on ne saurait se méprendre, le prophète évoque la malédiction qu'Israël s'est attiré par la flétrissure de ses désobéissances. La nudité, la dévastation, la faim, la soif, la honte, la tristesse, la solitude et la désolation constitueront son lot funeste.

### **Les bénédictions de l'obéissance**

Une fois encore, Osée ne met pas de terme à sa prophétie sans annoncer les gloires et bénédictions qui seront le partage d'Israël, le jour où il obéira à la volonté révélée de Dieu. Alors, Dieu attirera Israël dans le désert, c'est-à-dire seul, et parlera à son cœur. A partir de ce face-à-face avec l'Éternel, la vallée d'Acor pour Israël, une vallée de trouble, se transformera en porte d'espérance.

## 18 Les petits prophètes

« La vallée d'Acor » est l'une des fréquentes allusions d'Osée à l'histoire passée d'Israël. Elle nous ramène à l'époque de l'entrée d'Israël dans le pays de Canaan sous la conduite de Josué. Par la foi, Israël avait remporté une éclatante victoire et Dieu lui avait livré Jéricho, mais Acan avait pris pour son propre compte une partie du butin maudit de la cité alors que l'Eternel l'avait explicitement interdit au peuple. Ce péché eut pour conséquence la défaite d'Israël à Ai. Lorsque Acan et sa maison eurent été découverts et lapidés, l'Eternel couronna de succès leur campagne contre cette dernière cité. De cette façon, le péché d'Acan fut transformé en bénédiction car la défaite d'AI ouvrit tout grand le pays devant le peuple (voir Josué 7:24-26 et Esaïe 65:10 où il est dit que « la vallée d'Acor servira de gîte au gros bétail »).

De la même façon, lorsqu'Israël reconnaîtra son péché et s'en détournera en toute vérité, la restauration sera possible. La vallée d'Acor se transformera en porte d'espérance. L'Eternel lui rendra les années que les vers auront mangées et même plus. Les noms mêmes des Baalim (idoles de Baal) disparaîtront d'Israël qui appellera Dieu *ishi* (mon mari) et non *Baali* (mon seigneur ou maître). Le premier terme est empreint d'affection tandis que le second est synonyme de domination. Bien plus, le mot Baal doit être supprimé, étant donné ses déplorables connotations et les péchés liés au culte de Baal.

### Grâces multipliées

Le jour où Israël reviendra à l'Eternel, toute la création lui sera soumise. Les animaux des champs, les oiseaux du ciel et les créatures rampantes de la terre vivront sous le contrôle de Dieu afin qu'Israël puisse vivre en toute sécurité. On ne parlera plus d'arc, d'épée ni de bataille. Selon la prophétie de Michée, « ils habiteront chacun sous sa vigne et sous son figuier, et il n'y aura personne pour les troubler » (Michée 4:4).

La meilleure de toutes ces grâces sera les nouvelles relations d'Israël avec Dieu. On renouvellera les promesses de mariage. A trois reprises, Dieu dit à Israël qu'Il sera son fiancé : 1) pour toujours ; 2) par la justice, la droiture, la grâce et la miséricorde ; 3) par la fidélité (les versets 21 et 22 sont récités par tout Israélite orthodoxe tandis qu'il place les phylactères sur le majeur de la main gauche). Le mot employé pour « fiancer » (*aras*, rechercher une vierge en mariage) donne une petite idée de l'immensité de la grâce de Dieu qui efface le péché. Israël n'est plus considéré comme une prostituée ou une adultère, mais comme une vierge pure. C'est comme si la nation n'avait jamais péché. Comparez ce texte à 2 Corinthiens 11:2 où l'Eglise est considérée, malgré ses nombreux



manquements, comme une vierge pure. Pour ce qui est d'Israël, lisez également la remarquable déclaration de Nombres 23:21 et celle pleine de tendresse de Deutéronome 32:15 (Israël, en hébreu *Jeshurun*, est un diminutif qui signifie « petit juste »).

Alors, la terre donnera à nouveau du fruit et le pays connaîtra une nouvelle prospérité. Cette idée est rendue sous la forme d'une personnification dans les versets 23 et 24; tout se passe comme si les cieux demandaient à l'Éternel l'autorisation d'envoyer sur la terre des ondées rafraîchissantes pour lui permettre de produire du blé, du moût et de l'huile. La réponse divine sera positive et Israël sera une fois de plus ensemené par la main de l'Éternel (voir Michée 5:7 et Esaïe 37:31). Pour finir, la promesse est que *Lo-Ruchama* sera appelée *Ruchama* et *Lo-Ammi* deviendra *Ammi*. Ainsi, le cycle est achevé. Non seulement toute malédiction sera écartée, mais encore elle se changera en bénédiction. Pour résumer les bénédictions qui attendent Israël, nous voyons : 1) la consolation : verset 16; 2) la fécondité du pays : versets 17, 23 et 24; 3) la suppression de l'idolâtrie : verset 19 (Zacharie 13:2); 4) la restauration de la gloire de la nature : verset 20 (Esaïe 35); 5) la sécurité dans le pays : verset 20; 6) la miséricorde de l'Éternel et ses faveurs renouvelées : verset 25 et 7) la conversion nationale : versets 21, 22 et 25. En vérité, la vallée d'Acor deviendra porte d'espérance !

## 2

# L'IMPORTANCE DE LA PROPHÉTIE

Le troisième chapitre d'Osée ne comprend dans l'original hébreu que quatre-vingt-un mots ; pourtant il occupe bien sa place au nombre des plus grandes déclarations prophétiques de la révélation divine tout entière. L'expression latine *multum in parvo* (beaucoup en peu de mots) s'applique certainement à ce texte. Par l'Esprit de Dieu, le prophète brosse sous nos yeux le tableau complet de l'histoire nationale d'Israël en quelques traits habiles et concis. Le quatrième verset de ce chapitre constitue l'une des preuves les plus authentiques de l'inspiration divine de la prophétie et de la Bible en général. On a comparé ce chapitre à Romains 11 car, dans les deux cas, Dieu révèle largement Ses plans et actions, passés, présents et futurs, axés sur Israël, Son peuple bien-aimé. C'est une véritable tentation de reproduire ce chapitre dans son intégralité, mais nous nous en abstenons par manque de place. Nous demandons donc instamment au lecteur de ne pas lire ces lignes sans avoir le texte biblique sous les yeux. En effet, rien, absolument rien de ce que nous pouvons tirer de ces versets et d'autres passages des Ecritures, ne saurait se mesurer au texte proprement dit.

### LE PASSE D'ISRAËL

Les versets 1 à 3 sont le récit authentique des événements de la vie privée du prophète. Les versets 4 et 5 nous exposent de façon très claire la signification et l'intention de la transaction. Dans le second chapitre de la prophétie, l'image de Gomer dans la demeure d'Osée débouche sur le message d'avertissements et de bénédictions adressé à tout Israël. Le prophète revient sur sa situation individuelle et personnelle telle qu'elle avait été exposée dès le début du livre. Dieu parle au prophète en termes directs pour lui demander d'aimer cette femme qui, bien que son mari la chérisse est devenue adultère, et ce, dans le but de montrer Son amour illimité pour Israël. Gomer qui occupait une position exaltée et élevée du fait de son mariage avec le

## 22 Les petits prophètes

prophète et de l'amour sans partage qu'il lui portait, s'est à ce point avilie qu'il doit la racheter, telle une esclave sur le marché. Et quel bas prix que le sien ! Après quoi, elle s'entend solennellement exhorter à n'être la femme d'aucun autre ; il en sera de même pour le prophète. Puisque tout ceci n'est que la transposition sur une petite échelle des rapports de Dieu avec Israël, il nous est possible d'appliquer directement ces actes aux événements historiques. Trois faits caractéristiques nous frappent de prime abord : premièrement, les relations de l'Eternel avec Israël ; deuxièmement, l'infidélité de ce dernier ; et troisièmement, l'amour de Dieu pour Son peuple.

### Les relations de Dieu avec Israël

Il n'est pas possible de lire l'Ancien Testament avec un minimum de compréhension sans être très vite frappé par le fait que Dieu, de plein gré et en toute souveraineté, a établi certaines relations irrévocables Le liant à Israël. Dieu s'était acquis ce peuple en le libérant de l'esclavage en Egypte et en concluant une alliance avec lui (voir Exode 4:22 et Amos 3:1-2).

Cette relation était et demeure intérieure, sacrée et indissoluble. Le mariage du prophète et de Gomer en est l'image. Jamais Dieu n'a oublié le jour où Il a conclu cette alliance. Ecoutons Jérémie dire : « Je me souviens de ton amour lorsque tu étais jeune, de ton affection lorsque tu étais fiancée, quand tu me suivais au désert, dans une terre inculte » (Jérémie 2:2). Comprenez-vous ce que Dieu déclare ici et la grâce merveilleuse dont Il fait preuve ? On ne parle pas du fait qu'Israël vivait sous un joug humiliant en Egypte, ni des soupirs et des gémissements qu'il faisait monter vers l'Eternel dans sa condition pitoyable, non plus du fait qu'il se révolta contre Dieu pendant la traversée du désert. Nous avons l'image d'un Dieu prenant plaisir à l'amour d'Israël, l'amour des fiançailles, et dire qu'il suivit l'Eternel même dans un désert ! Dans Son amour, Dieu n'attarde pas Ses regards sur les traits secondaires du tableau et porte toutes Ses pensées sur la glorieuse réalité qu'Israël lui appartient !

### L'infidélité d'Israël

Cependant la femme du prophète s'est rendue coupable d'adultère. Quelle honte, quelle disgrâce publique, quelle angoisse et quelle brûlure pour le cœur sensible du prophète ! Oui, mais ce n'est pas pire que l'« épouse » de Jéhova courant après d'autres dieux et aimant les gâteaux de raisins. Jérémie 7:18 et 44:19 nous expliquent ce qu'étaient ces gâteaux de raisins. Ils faisaient partie des cérémonies organisées en l'honneur de la reine du ciel et nous parlent du culte ouvert rendu aux idoles du jour. Quelle honte et quel scandale aux yeux de Dieu ! La situation similaire, mais à échelle humaine,

vécue par le prophète ne peut nous en donner qu'une petite idée.

L'abîme où son inconduite mena Gomer nous est suggéré par le prix de son rachat : quinze pièces d'argent. Un esclave valait communément trente pièces d'argent, selon Exode 21:32. Elle s'était à ce point souillée qu'elle ne valait plus que la moitié de la valeur normale d'un esclave. L'omer et le léthek d'orge sont le symbole de son indignité profonde, car ils constituaient la nourriture des animaux. Rien ne saurait dégrader l'homme et le conduire à sa ruine davantage que de se détourner de l'Éternel. Il s'agit tout simplement de haute trahison contre le ciel.

### **L'amour de Dieu pour Israël**

Lorsque Dieu ordonna au prophète d'aimer « une femme aimée d'un ami » (*Darby*), Il n'avait nullement l'intention de lui imposer une tâche à laquelle Il n'aurait aucune part. L'amour de Dieu pour Israël n'a rien à voir avec le temps ; il est éternel et constant. Lorsque nous lisons que Gomer était aimée de son ami, rien ne nous indique qu'il s'agissait là de l'amour d'un amant. Une traduction anglaise moderne a probablement raison en traduisant dans la marge le mot « ami » par « mari », cela aiderait à mieux comprendre la tendresse de son attitude à l'égard de sa femme, douceur qui rend d'autant plus inexcusable l'inconduite de cette dernière.

Remarquez que le premier verset de ce chapitre fait apparaître à quatre reprises le verbe « aimer ». Ce même verset pourrait être traduit en langage mathématique : Dieu a toujours éprouvé le même amour pour Israël qui pourtant lui a préféré des idoles ; il en est de même de l'amour d'Osée pour Gomer, qui a préféré des étrangers à son mari légitime. De même que le prophète aime toujours Gomer, de même Dieu aime encore Israël. Israël est gravé sur les mains de l'Éternel (Esaïe 49:14-16); il est la prunelle de Son œil (Zacharie 2:8). Des siècles de désobéissance de la part de Son peuple n'ont pas empêché Dieu de repousser Satan par cette réponse péremptoire qu'Il avait choisi Jérusalem (Zacharie 3:2).

### **LE PRESENT D'ISRAEL**

Le passé de Gomer, tout comme celui d'Israël, est loin d'être glorieux, mais leur histoire ne s'arrête pas là. Le verset 4 est l'esquisse de la situation présente d'Israël. Telle fut sa condition depuis le jour où il choisit comme chef César, de préférence au Christ de Dieu. Tous les détails, et ils sont nombreux, nous étonnent par leur exactitude jusqu'au moment où nous comprenons que c'est Dieu lui-même qui parle, Celui qui depuis le commencement des temps connaît la fin.

## 24 Les petits prophètes

Ce verset réfute les arguments de la théorie « anglo-israélite ». Les conditions qu'il expose ne s'appliquent pas à l'Angleterre et une telle interprétation ne peut être forcée. Cette condition n'est pas normale ; elle défie toutes les catégories et il n'est pas surprenant que le grand philosophe allemand Hegel qui a étudié avec ferveur la philosophie de l'histoire, ait déclaré à propos de l'histoire d'Israël : « A mes yeux, il s'agit là d'une sombre et troublante énigme. Je ne puis la comprendre. Elle n'entre dans aucune de nos catégories. C'est une énigme. » Gomer se trouvait dans une situation où elle ne pouvait plus fréquenter ses anciens amants mais où, en même temps, elle ne connaissait pas encore la communion intime du mariage, situation très étrange à vrai dire. C'est exactement la situation d'Israël qui n'est plus idolâtre, mais qui ne jouit pas non plus de la communion avec Dieu et ne L'adore pas comme Il le voudrait.

### Sans — sans — sans

Pendant « longtemps », et ce « longtemps » correspond à celui de Gomer, les enfants d'Israël resteront sans roi, sans prince, sans sacrifice, sans statue, sans éphod et sans théraphim. Quelle en est la signification ?

Premièrement la nation ne connaîtra pas d'administration civile ; elle n'aura ni roi ni chef. Après la captivité à Babylone et la mort de Sédécias, dernier roi de Juda, le peuple d'Israël n'eut plus de roi en son sein (la dynastie asmonéenne n'offre guère de parallèle avec les dynasties antérieures à l'exil), mais il eut des chefs, tels Zorobabel, fils de Schealthiel, comme le montre clairement sa généalogie. Dans cette dispensation, depuis la mort du Messie d'Israël qui vint comme roi des Juifs, Israël n'a connu ni roi ni chef. Quelqu'un a dit : « Personne dans la nation n'a pu les rassembler et devenir leur roi. »

Deuxièmement, il n'offrira plus les sacrifices fixés par Dieu. En effet, il n'existe plus de temple, car le terrain sur lequel il se dresse ne lui appartient pas. Il n'existe plus de souverain sacrificateur car il ne subsiste aucune généalogie. Il n'y a plus de sacrifice faute de prêtres dûment consacrés pour les offrir ; d'autre part l'unique sacrifice a, une fois pour toutes, été offert en la personne de Christ ; il n'y a pas d'expiation car les cérémonies religieuses ne comportent plus aucun sacrifice de sang.

Troisièmement, et c'est peut-être le fait le plus frappant, Israël ne se livrera plus à l'idolâtrie. La logique humaine pourrait nous amener à penser que si Israël s'est rendu coupable d'idolâtrie tant qu'il lui était possible d'adorer vraiment Dieu, à combien plus forte raison se rendrait-il coupable du même péché, une fois privé du véritable culte. Le prophète ne parle pas inspiré par la logique

humaine, mais par la révélation divine. Osée déclare qu'Israël qui n'a plus de centre spirituel ni de rituel ne s'adonnera pas à l'idolâtrie. Tout au long des siècles de sa dispersion, Israël ne connaîtra ni statue idolâtre (obélisque) ni théraphim mensonger. Malgré la perte des caractéristiques qui sont les marques distinctives d'une nation — roi, chef, territoire, occupé de surcroît — et de ses particularités religieuses, telles les sacrifices et l'éphod, c'est un miracle qu'Israël existe encore ! Avide et irrésolu comme il l'était, Balaam ne croyait si bien dire lorsqu'il déclare : « C'est un peuple qui a sa demeure à part, et qui ne fait point partie des nations » (Nombres 23:9).

### L'AVENIR D'ISRAEL

Certaines personnes voudraient nous faire croire que l'histoire d'Israël s'arrête ici. Si tel était le cas, nous ferions bien de jeter notre Bible comme un objet vil et sans valeur, auquel on ne saurait nullement se fier. Si tel était le cas, pourquoi Osée n'a-t-il pas mis un point final à sa prophétie à cet endroit précis ? Pourquoi nous incite-t-il à croire qu'il existe un « après » pour Israël ? Pourquoi ? Ce faisant, il a raison car il y a un lendemain pour Israël, un « après » pour le peuple de Dieu méprisé, critiqué et exilé. Remarquez bien les trois expressions temporelles : « longtemps », « après cela », et « dans la suite des temps », qui sont d'une importance capitale ici comme ailleurs dans les textes prophétiques.

Dans ce passage se trouvent réunis les trois éléments de l'avenir d'Israël : le retour, la recherche et l'approche dans la crainte. Le verset 1 nous apprend qu'Israël s'était tourné vers d'autres dieux ; ce verset nous révèle qu'il reviendra vers le vrai Dieu (voir Deutéronome 4:30-31; 30:1). Il ne sera pas nécessaire de le rechercher, car par l'intermédiaire de la grâce divine, il cherchera Jéhova son Dieu. Remarquez l'importante vérité d'Osée 5:15. Il cherchera son Dieu et « David son roi » dans la personne du plus grand de ses fils, le Seigneur Jésus-Christ. Fait remarquable, le Targum de Jonathan affirme : « C'est le roi Messie » (Jérémie 30:9; Ezéchiel 34:23; 37:24). Ils s'approcheront avec crainte (crainte révérencieuse mêlée de joie ; voir Esaïe 60:5 qui emploie le même verbe) pour recevoir la bénédiction de Dieu et Son salut. Comment l'amour de Dieu pour Israël pourrait-il se manifester autrement ? Cet amour a survécu à l'infidélité d'Israël, tout comme celui d'Osée à l'inconduite de Gomer. Puisse Dieu répandre dans nos cœurs cet amour divin pour Israël afin qu'il parvienne à la connaissance de l'Eternel !

## 26 Les petits prophètes

### LA DEUXIEME PARTIE DE LA PROPHETIE

Le chapitre 4 d'Osée constitue une introduction au reste du livre et un résumé des messages du prophète. Les chapitres de cette seconde partie brossent en détails précis et frappants le tableau dont les grandes lignes nous ont été données sous forme de scènes domestiques dans les trois premiers chapitres. Cette partie ne se prête pas facilement à des subdivisions car Dieu y prononce un long réquisitoire à l'encontre de la corruption morale, de la décadence politique et de la faillite spirituelle de la nation. Dès le début, notre attention se trouve attirée par cette parole qui nous interpelle : « Ecoutez », reprise au chapitre 5:1. Dieu s'adresse à la nation tout entière, et plus particulièrement au royaume du Nord, Israël. Remarquez combien de fois le nom d'Ephraïm (c'est-à-dire Israël, ainsi désigné parce qu'Ephraïm était la tribu la plus nombreuse) apparaît en tête de ces chapitres, depuis Osée 4:1 jusqu'à la fin du livre.

#### La liste des charges

Le chapitre 4 est au livre d'Osée ce que le chapitre 1 du livre d'Esaië est à ce livre tout entier. Dans les deux cas, nous nous trouvons en présence de l'acte d'accusation que Dieu dresse contre Son peuple. Comme dans un procès régulier, nous sommes invités à prêter attention aux débats par ces paroles : « Ecoutez la parole de l'Eternel ! » (voir Essië 1:2). Vient ensuite la longue liste des chefs d'accusation accablants. L'Eternel a un procès avec les habitants du pays, Son peuple. Le pays est privé de vérité, de bonté, de la connaissance de l'Eternel, mais il est rempli de jurons, de mensonges, de meurtres, de vols, d'adultères et de sang.

Remarquez les nombreuses infractions aux dix commandements dont sont accusés les habitants. Semblables désobéissances à Dieu attirent dans leur sillage un jugement de Sa part et c'est ainsi que le pays est languissant et affligé. Même les animaux des champs, les oiseaux du ciel, les poissons de la mer ont fait l'expérience de la colère de Dieu. Le péché de l'homme opère des ravages même dans le monde inférieur. N'en est-il pas ainsi dans notre monde actuel déchiré par la guerre ? L'homme possède les moyens de provoquer non seulement sa propre ruine, mais aussi celle de son environnement.

Il nous est également rappelé que ce n'est pas l'homme qui poursuit en justice le péché du peuple, mais Dieu lui-même ; de plus, Il déclare avoir l'affaire bien en mains et ne pas tolérer l'intervention de qui que ce soit. Le peuple avait grand besoin de cet avertissement car depuis longtemps, il était devenu expert dans le domaine de la contestation avec les prêtres, ce qui traduit son

manque de soumission à la volonté révélée de Dieu. Il avait fait preuve de la plus grande insolence en contestant l'enseignement des docteurs du peuple choisi de Dieu. Deutéronome 17:12 nous révèle la gravité d'un tel comportement, mais ces charges pesaient aussi bien sur les prêtres et les prophètes que sur le peuple. Ces derniers avaient donné un lamentable exemple : ivrognes et sensuels, ils rejetaient Dieu et Ses commandements, adoraient l'Eternel du bout des lèvres, ne faisant preuve d'aucune spiritualité. La sentence du grand juge est claire : « Je détruirai ta mère (c'est-à-dire la nation elle-même) ! »

### **Le manque de connaissance**

A l'origine de cette triste situation se trouve le manque de connaissance, mais uniquement parce que le peuple avait rejeté la connaissance qu'il avait reçue. Les prêtres et les docteurs étaient les principaux responsables en la matière car ils avaient égaré le peuple de Dieu. Ayant fait fi de la connaissance et de la volonté de Dieu, Israël n'était plus en mesure d'accomplir le sacerdoce et c'est la raison pour laquelle Dieu le démet de sa noble position. Pour un certain temps, Dieu le démet de sa vocation sacerdotale (Exode 19:6) qui lui sera rendue dans l'avenir selon la prophétie de Zacharie 3. Cette apostasie de la part du peuple n'est pas due au fait que Dieu ne leur avait pas accordé la prospérité ; bien au contraire, mais cette prospérité eut l'effet inverse de celui qu'elle aurait dû normalement avoir. Plus la nation prospérait, plus elle péchait contre l'Eternel. Il s'ensuivit que sa gloire se transforma en honte.

### **« Tel prêtre, tel peuple »**

L'accusation que porte Osée contre les prêtres de son époque est particulièrement grave : il les accuse de prendre plaisir aux péchés du peuple et d'attacher leur cœur à ses iniquités, car les uns et les autres leur rapportaient de substantiels revenus sous forme d'amendes et d'offrandes pour le péché. Ils avaient intérêt à ce que Israël continue à pécher. Les prêtres et le peuple étaient aussi corrompus les uns que les autres et se valaient parfaitement. Le peuple n'était pas moins coupable que les prêtres ni moins répréhensible qu'eux. Il conformait son mode de vie au leur, trouvant dans la conduite impie de ses enseignants l'exemple qu'il prenait plaisir à suivre ainsi que la confirmation de ses propres actions. Les prêtres récoltaient une abondante moisson d'un peuple corrompu et égaré. Ils méritaient tous le châtement. Ils étaient insatisfaits de ce qu'ils avaient et ne connaissaient pas de réelle prospérité. Dans Aggée 1:5-6, nous découvrons une situation dont l'analogie est frappante.



### **L'abîme de la corruption morale**

Peu soucieux d'approfondir sa connaissance de Dieu, le peuple fut enclin à se livrer à toutes sortes de souillures morales. Le même sort fut réservé aux nations païennes dans Romains 1. La célébration de rites dépourvus de vie conduisit le peuple à l'idolâtrie et aux pratiques impures qui s'y rattachent. Tous les objets inanimés et les idoles insensibles devinrent leurs oracles et leur source de conseils. Alors la cécité et l'esprit d'erreur les accablèrent.

Les abominations, destructrices de l'âme, pratiquées par les Cananéens et à propos desquelles Dieu prononça contre ces derniers la terrible malédiction de l'extinction, devinrent les pratiques courantes et quotidiennes du peuple chéri de l'Éternel. Il conforma sa vie à ces pratiques malsaines au lieu de fulminer contre elles dans un saint zèle et une sainte ardeur. A ces rites idolâtres se rattachaient toutes sortes d'actes obscènes. Pareille corruption se développe comme un cancer et bientôt toutes les femmes de la nation furent contaminées. L'effondrement de cette dernière et sa ruine devinrent inéluctables.

L'infidélité à l'égard de Dieu a toujours pour corollaire l'infidélité aux liens les plus sacrés qui existent sur terre. Si l'être humain n'honore pas Dieu, il ne peut guère s'attendre à connaître un meilleur sort. Le rejet des lois de l'Éternel et le désastre dans la vie sociale et domestique de la nation vont de pair. C'est également contre cet état de faits que fulminait Esaïe (3:16-26).

### **Ephraïm attaché aux idoles**

Jusqu'à ce point du chapitre 4, le prophète s'en est pris à la nation tout entière, puis il se tourne quelques instants vers Juda, à qui il s'adresse plus spécialement. Nous pourrions être alors tentés de croire que Juda, le royaume du Sud et siège de la dynastie de David, avait une attitude plus loyale envers Dieu qu'Israël, le royaume du Nord. Juda est solennellement exhorté de ne pas marcher dans les voies mauvaises d'Israël, de ne pas se rendre en pèlerinage aux festivités idolâtres de Guilgal et Beth-Aven, sanctuaires bien connus des dix tribus.

Guilgal avait été le siège d'une école de prophètes au temps du prophète Elisée (2 Rois 2:1; 4:38), mais dans sa prophétie, Osée en parle comme d'un lieu de culte aux idoles (9:15; 12:12). Beth-Aven, cité située à l'est de Béthel, se distingue de cette dernière pour une raison particulière. Le prophète indique que le peuple avait échangé Béthel (« maison de Dieu ») contre Beth-Aven (« maison de vanité »). Dieu dit à Juda : « Laisse-le ! », l'avertissant ainsi de se séparer des pratiques d'Israël, qui le déshonorent et au cours desquelles il fait des

serments au nom de Jéhova tout en rendant un culte à ses idoles.

Le prophète désire d'autant plus ardemment que Juda tienne compte de l'avertissement qu'Israël, tel une génisse bornée, n'y a pas pris garde. Les qualificatifs que le prophète emploie à son propos n'ont rien de flatteur, car il appelle Ephraïm « colombe stupide » (7:11) et « un gâteau qui n'a pas été retourné » (7:8). Une génisse insoumise et qui regimbe manifeste clairement son dégoût des contraintes divines. C'est pourquoi Dieu le nourrira comme un agneau dans de vastes plaines. On a souvent voulu voir dans ce passage l'intention de Dieu de lui accorder les désirs de son cœur : Il le laissera libre de suivre ses penchants rebelles. Il peut désormais se déplacer comme des moutons sur une vaste plaine, ne sachant pas que la dispersion mène à la ruine. Une interprétation semblable ne rend pas justice au fait que Dieu va les nourrir comme on nourrit un agneau.

L'autre alternative est de prendre ces paroles dans un sens ironique : puisque Israël est si entêté, Dieu le nourrira comme un agneau, n'est-ce pas ? Ceci est plutôt exagéré. La meilleure solution est de considérer la dernière proposition comme une question : puisque Israël est si indocile, comment Dieu pourra-t-il le nourrir comme un agneau dans de vastes plaines ? Esaïe 30:23 indique que l'expression est employée dans une acception favorable et non dans un sens punitif.

Nous pouvons nous rendre compte à quel point Ephraïm s'était éloigné de l'Éternel en prêtant l'oreille au cri déchirant du prophète : « Ephraïm est attaché aux idoles : laisse-le ! » Il y est tellement attaché qu'il ne peut en être séparé. Le mot « attaché » est le même dont on se sert pour désigner les liens provoqués par des incantations. Le royaume du Nord est tenu par le joug de l'idolâtrie, comme s'il était sous l'effet d'une incantation, ensorcelé par celle-ci et totalement incapable de s'en libérer. Il s'est livré tout entier, marié à ces idoles insensibles et ne mérite par conséquent que le jugement. Il devra désormais boire à la coupe amère de ses propres actions. « Laisse-le ! » C'est à cette extrémité que son impiété a réduit Israël. Les plaisirs mêmes dont il a si longtemps joui lui répugneront. Ses boissons et ses beuveries deviendront insipides, gâtées. Les chefs de la nation, appelés « boucliers », car ils étaient censés être les défenseurs de la population, sont aussi corrompus que les couches inférieures de la société. Le levain dévastateur de l'idolâtrie avec toutes ses immoralités s'est frayé un chemin depuis les plus hautes sphères de la nation jusqu'aux classes les plus humbles. Quelle sera la seule issue possible ? Le fléau de la tempête assyrienne qui les emportera tous, idoles, peuple, prophètes, prêtres et chefs.

serait retranchée, mais ils seraient condamnés à errer parmi les nations, parce qu'ils n'avaient pas prêté attention à la voix de l'Eternel.

**CECI NE VOUS EMEUT-IL PAS ?**

Lorsque nous nous rendons compte que les chants et les hymnes d'Israël sont sur le mode mineur, nous comprenons à quel point l'injonction du prophète à la nation de ne pas se livrer à l'allégresse fait partie de son expérience. Comment le pourrait-elle puisqu'elle ne lui est pas agréable, lorsqu'elle n'a aucun moyen de s'approcher de l'Eternel, alors que tellement de personnes n'ont pas entendu parler du sacrifice suffisant et parfait offert par le Messie d'Israël ? La triste condition du peuple de Dieu ne nous émeut-elle pas ?